

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL LE DOMAINE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

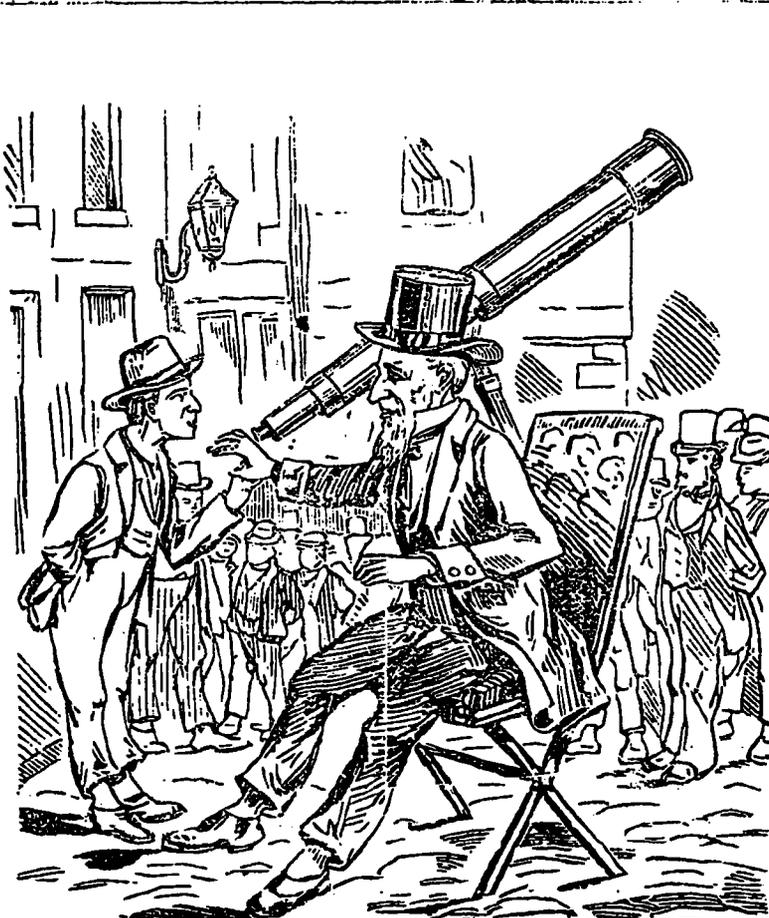
BUREAU:
8 Rue Ste. Thérèse.
F. O., Boite 315

AS-TU VU LA LUNE ?

C'était l'année passée. J'étais en voyage dans le pays de nos cousins les Bostonnais. Je dis cousins, vous savez bien pourquoi. Les canadiens se sont mis dans la tête de prendre ce pays-là. Ils disent bonjour à leurs femmes ou les emmènent avec eux et ils se fixent là, dans leur petit coin, canadiennisant tout, jusqu'aux noms des rues et des villes. Le savant et pieux auteur des Causeries du Dimanche, s'est souvent déclaré en faveur de l'émigration des Canadiens aux États-Unis, et personne ne l'a excommunié pour cela; c'est bien simple, c'est qu'il avait raison. Les canadiens du pays ont été créés et mis au monde pour sauver les yankees de la de la damnation éternelle. Pour arriver à cette grande victoire, il n'y a rien que ces bons habitants de nos villages ne fassent: ils laissent crever leurs vaches, leurs moutons, ils abandonnent leurs guérets même et leurs maisons pour s'embarquer sur les chars qui doivent les mener où le bon Dieu les appelle.

J'en ai vu de ces bons habitants du Canada, dispersés comme des missionnaires infatigables sur cette terre ingrate, où le diable a plus d'amis que tous les saints du paradis ensemble. Il faut espérer que la moisson sera abondante et que dans cinq ou six cents ans, la province de Québec aura conquis tout ce pays d'idolâtres qui ne pensent qu'au veau d'or des anciens temps.

J'étais donc à me promener dans les états de la Nouvelle Angleterre, dans le pays des Bostonnais. Les chars venaient d'arriver à la station de W... (je ne dirai pas le nom de l'endroit, dans la crainte de blesser l'amour propre du canadien dont j'ai à conter le truc dont il se servait pour évangéliser et convertir les yankees). Il y avait grande foule. Neuf heures venaient de sonner. Il y avait gros procès à la cour de police ce jour-là, et le personnage principal du drame judiciaire dont les détails faisaient dresser d'horreur les cheveux sur



Basile demandant à voir la lune.

toutes les têtes, n'était ni plus ni moins qu'un Jean Baptiste, tout fraîchement débarqué à W. et qui avait commencé ses prédications d'une façon originale, mais quelque peu scabreuse.

En attendant l'ouverture de la cour, qui se trouvait à quelques pas de la station, nos bons canadiens qui avaient pris congé de la fabrique pour toute la journée, afin d'assister au procès intéressant pour leur race, s'étaient rangés, pour tuer le temps et fumer leur bou-

gon de pipe, sur la plateforme et dans le voisinage immédiat. Tous étaient mis comme des messieurs, avec des chapeaux de castor. C'étaient des *swell* quoi. Sans compter les canadiennes qui ne leur cédaient en rien pour la toilette et la désinvolture. Il s'agissait de faire honneur au sang de nos pères, et Papi-neau lui-même n'aurait rien eu à reprocher à tout ce gentil monde-là sur la tenue.

Mais, voilà le cœur qui s'ouvre.

Le juge de paix, un grand efflanqué de yankee, monte sur le banc au cé-rémonie. Nos compatriotes remplissent la salle et un silence religieux d'en-quin minutes est soudainement interrompu par l'entrée de deux *policiens*, conduisant l'accusé, un de nos compatriotes, que je ne nommerai pas, à sa propre demande. Le cher homme veut arriver au haut de sa mission évangélique dans la plus profonde humilité de cœur possible. Fort de son innocence, il a refusé de prendre un avocat et il attend d'un pied ferme l'occasion de confondre son accusateur. Il est bel homme et je remarque que toutes les dames de l'assistance ont une larme à l'œil, comme une prière dans l'âme pour son acquittement.

Le procès s'instruit. L'accusation est portée par l'un de ces astronomes ambulants, possesseurs d'un grand télescope et de différents autres instruments microscopiques. Cette espèce de montreur d'astres, êtres aussi ravalés que les montreurs d'ours, prétend que notre compatriote, (que nous nommerons Basile), sous l'empire du jus d'orge, néglige son affaire pour se livrer aux études astronomiques. Il insinue traitreusement, le piètre yankee, que malheureusement un peu de whisky dans le gosier rend l'homme peu apte à de pareilles études. Basile a voulu voir la lune à une époque où elle n'est pas visible, et vainement l'astronome en plein vent lui a-t-il dit:

— Mais, mon cher ami, nous n'en tenons pas de lune dans ce moment-ci; nous en aurons dans une huitaine. Revenez la semaine prochaine et vous aurez votre affaire.

Basile n'a pas voulu entendre raison. Il avait donné cinq cents pour voir la lune; on ne lui faisait pas voir la lune, il a voulu ravoir ses cinq cents, et sur le refus de l'astronome ambulant de lui rendre ses cinq cents, Basile l'a saisi au collet, l'a frappé et a été traduit devant le juge de paix. Mais laissons la parole à l'astronome yankee, porteur d'une licence qui le protège contre les mauvais garnements.

Prof. Flathead, astronome ambulant:
— J'avais là du monde qui attendait

pour voir au télescope, soit l'anneau de Saturne, qui du reste ne laisse pas voir sa forme annulaire dans ce moment, soit Jupiter, soit Venus, soit enfin tous les astres présents, passés et futurs, à la volonté des amateurs. Voilà que ce monsieur Basile arrive en état d'ivresse, faisant du tapage et bousculant même quelques personnes qui attendaient leur tour; il chantait à tue-tête, en caracolant: "Fais-moi voir la lune, mon gars, fais-moi voir la lune." Je l'engage à se retirer bien tranquillement et à ne pas m'empêcher de gagner ma vie. Il me répond: Mais t'es pas fou, je veux te la faire gagner ta bougrine de vie, v'la mes cinq cents, prends les et laisse moi voir la lune. Je lui réponds que c'est impossible, la nouvelle lune n'étant que de quelques jours.—Eh! bien, qu'il réplique, si ce n'est que ça, laissons la nouvelle pour plus tard, mais fais moi voir une vieille lune, ça m'est égal.

J'avais envie de ne pas lui répondre, car que voulez-vous dire à un homme pris de boisson. Je lui dis cependant: Vous ne me comprenez pas, quand je vous dis qu'il n'y a pas de lune en ce moment.

—Comment, il n'y a pas de lune, qu'il me répète, mais vous vous moquez de moi. Mais qui est-ce qui l'a donc prise ta lune? Enfin des raisonnements d'ivrognes. Il me force enfin à accepter ses cinq cents et va coller son œil au télescope en poussant de côté quelqu'un qui y était. Je fais remarquer à la personne que c'est un homme en ribote et qu'il vaut mieux le laisser regarder un instant pour s'en débarrasser. Le vieux monsieur laisse regarder Basile.

—Oh! comme on voit gros, se met à dire Basile, pourquoi qu'on voit gros comme ça, cher astrologue de mon cœur?

Je lui explique que c'est l'effet de la lentille de l'instrument.

—Ça c'est vrai, qu'il dit, des lentilles, quand j'en ai mangé, j'ai le ventre bien plus gros. (Rires dans l'assistance).

Le juge de paix: Assez, M. l'astronome, arrivons de suite aux coups. Quels coups vous a-t-il portés?

—Ah! voilà comment c'est venu: au bout de quelques minutes, l'astre que maestro Basile regardait étant passé par suite du mouvement de rotation de la terre, il s'était mis à orier à tue-tête, comme si on l'eût assassiné:

—Mais, tu m'as volé, je ne vois plus rien.

—C'est la terre qui tourne, lui dis-je.

—C'est vrai, répond-il, depuis tantôt je m'aperçois de ça. Allons, fais-moi voir autre chose, ou je te fiche une tournicole des mieux conditionnées; fais-moi voir la lune, t'as plus d'aquette, entends-tu?

Voyant que ça n'en finissait pas et qu'il en revenait toujours à voir la lune, je l'ai doucement pris par le bras pour le faire retirer et céder la place à un autre.

—Ah! coquin de voleur d'astronome, qu'il me dit. Ah: ah! tu ne veux pas me faire voir la lune, oh ben, attends, vieux bougre, je te suis pas aussi savant que toi, mais arrête un peu, je te vas faire voir des étoiles par millions!

Et là dessus, sans plus de cérémonie, il m'allonge une paire de gifles qui n'étaient pas de palile, je vous assure, M. le juge. A ce moment-là, le vieux monsieur qui attendait son tour pour voir Jupiter et Venus ayant aperçu au loin deux ou trois policemen qui faisaient leur ronde, avait couru leur dire ce qui se passait de désagréable dans notre voisinage. Les policemen sont arrivés en un clin d'œil et ont arrêté monsieur Basile, ici présent, en un tour de main.

Le juge paix à l'accusé: Avez-vous quelque chose à répondre à l'accusation que M. le Prof. Flathead

vient de porter contre vous? Hâtez-vous, et surtout pas de sentiment.

L'accusé: Dame, M. le juge de paix, j'avons peut-être pris un petit verre de plus que de coutume, et dans ces états là, vous savez, on est si bête! Je me rappelle bien de tout cela. J'avais diné avec des gens de ma paroisse, du fonds de la province de Québec. d'où que je venons tous, si bien qu'il me restait dix cents. J'achète une torquette de tabac avec cinq cents et en passant devant la lognette de monsieur l'astrologue patenté, je me suis dit:

—Il me reste cinq cents, je vais me payer la lune en plein jour; si j'avais eu dix cents, j'aurais pris un autre petit verre, mais n'en ayant que cinq...

Le juge de paix.—Eufin, M. Basile, vous reconnaissez avoir frappé le plaignant?

L'accusé.—Oh! oui, et j'y en fais mes excuses et lui demande humblement pardon. Je sais que j'y ai dit que je voulais voir la lune. Il m'a dit: "Je n'en ai pas." Alors, j'y ai répondu: "Expliquez-moi la marche." Il m'a poussé pour me faire en aller; j'ai voulu ravoir mes cinq cents et j'ai tant et si bien fait que nous nous sommes bousculés et que j'y ai donné, je crois, une ou deux claques sur la caboche. J'en ai ben du chagrin, allez, car à jeun, je ne suis pas méchant du tout, et je crois pas que j'aurais assez de malice pour écraser une puce.

M. Basile est condamné à une piastre d'amende, les frais et cinq minutes de prison.

Ce résultat ne fait-il pas voir clairement l'influence que l'habitant du Canada a déjà prise sur le caractère si entier d'ordinaire des yankees.

Le Canard.

MONTREAL, 15 MAI 1880.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}.



LETTRE DE LA CANE.

Québec, 10 Mai 1880.

Mon cher CANARD,

Tu me disais l'autre jour de prendre mon vol vers le Nord-Est pour passer en revue les gens d'en bas. Il ne fait pas chaud de ce côté-ci, par le temps qui court; je t'assure qu'en passant vis-à-vis de la Pointe au Platon, il m'a fallu serrer fort le grain pour bien tenir ma course vers Québec. Avec ça que les lumières n'étaient pas encore allumées!

J'ai dû me fier à ma bonne étoile et à tes ferventes prières pour arriver sans autre malheur que celui d'avoir perdu trois de mes plus belles plumes et un demi-once de duvet. Aussi en ai-je donné de ces coups d'aile. Tâche de faire valoir, à l'avantage de notre famille, ces qualités qui devront nous faire préférer aux pigeons voyageurs, en paix comme en guerre. Malgré un gros vent du Nord-Est à écarter

les bœufs, j'ai mis tout juste une heure, treize minutes et quarante trois secondes à descendre à Québec, en partant de chez notre ami Joe Beef. Il faut dire que ce protecteur des animaux et des hommes m'avait fait prendre un élixir merveilleux dont mon aile s'est fort bien trouvée.

Sais-tu, cher Canard, que les québécois sont dans une débîne des mieux conditionnées. Il y a encore de la neige en masse dans les rues de Québec; oui, de la neige et de la glace et du la boitte. Il y a eu des messes d'annoncées dimanche dernier dans toutes les églises pour prier le bon Dieu de faire luire son soleil un peu dans ce voisinage. Le juge Routhier voit ça d'un bon œil, mais il dit que les québécois n'ont que ce qu'ils méritent. Ils sont trop rouges, dit-il, et la jeunesse surtout n'est pas assez dévote. Le commerce s'en va tout à Montréal et les steamers n'arrêtent plus aux quais de la ville créée et mise au monde pour être la reine de l'Amérique du Nord.

Les paroles du bienheureux juge commencent à faire leur effet dans ce voisinage. Les jeunes filles raccourcissent leurs trop longues queues de robes, elles se corsent le corps un peu moins raide et presque toutes ont coupé leurs séduisants accroche-cœurs. Les jeunes gens de la basse ville se sentent déjà mal à l'aise. Les moins jurés parmi eux parlent de travailler avec acharnement à la réforme des mœurs. Il est question, à l'heure qu'il est, de former un club moral qui va faire rentrer dans l'ombre tous les clubs politiques et religieux, jusqu'au cercle Catholique.

Le juge Routhier, qui se sent providentiellement appelé à ramener au bercail tous les pelés, les galeux de la capitale provinciale, sera le patron en chef du nouveau club.

Le « Club du Pardon » aura pour président actif le jeune, quoique grisonnant auteur de chroniques et de maintes autres œuvres plus ou moins éclairantes, M. Arthur Buies. Ce monsieur est avantageusement connu à Montréal.

Mais sais-tu, cher Canard, qu'est-ce qui a décidé la dévote jeunesse de Québec à offrir une place si honorable et si pleine de difficultés au jeune Buies? C'est que Buies a brûlé ses anciens vaisseaux l'année dernière et qu'on le croit capable de faire rentrer dans le giron de la sainte Eglise des hommes comme Sénécal, Blumhart et Josoa Perrault. On croit même qu'il y a assez de magnétisme dans la voix de l'ancien chroniqueur de la Lanterne pour faire rentrer en eux mêmes des esprits forts comme Chapleau St. Cyr et Tom Lavallée.

L'inauguration du club du Pardon doit avoir lieu la veille de la St. Jean Baptiste, le 23 Juin.

Le Provincial a touché un joli "job" d'impression du comité nommé pour préparer les voies à l'organisation de cette nouvelle société canadienne-française qui aura des ramifications jusque dans les bouges les plus infimes des plus pauvres cantons des États-Unis. C'est pour porter partout la bonne parole que l'on a fait imprimer un million de circulaires. Le job a été donné au Provincial dans le but d'attendrir le cœur de ces rouges forcenés qui s'obstinent à rester sur la brèche fumante de la ruine du parti infernal. Les bons procédés ont leur atout, comme tu sais, et la prouve nous en a été donnée de plusieurs façons depuis quelques mois.

M. Mousseau, qui a son plan dans toute cette affaire, que les plus sorniois n'ont pas encore deviné, mais que je te dirai bientôt, M. Mousseau te dis-je, a fait affranchir dernièrement un million d'enveloppes dont il a fait cadeau à M. Buies pour les faire servir à l'expédition par la poste du million de circulaires que le Provincial imprime avec sa plus belle encre.



TARTE et MATHIEU.—Aie ! aie ! Chapleau, jette-nous ces bêtes-là à l'eau, ou ben j't'y envoyons faire la pirouette avec.
 CHAPLEAU.—Pas fous, les casse ! j'vas porter mes veaux à la boucherie pour la fête de famille qu'approche. Vous serez du fricot, pas vrai !

Mais je ne puis t'en dire plus long là-dessus pour aujourd'hui. Je te laisse supposer bien des choses jusqu'à la semaine prochaine. Les abonnés du *Canard* qui s'acharnent à faire grossir tes commandes chez le fabricant de papier, pourront s'en donner à cœur joie là-dessus.

Il ne me reste qu'une juste assez d'espace pour te dire un mot d'une grande découverte qu'on vient de faire dans ces environs. Tu as entendu parler du chemin de fer du lac St. Jean. Il y a déjà dix ans que cette affaire est sur le tapis. L'embarras était de trouver un bon passage à travers les montagnes. La compagnie a fait venir des dessinateurs de Londres, de vrais lurons, pour savoir leur opinion. Ça coust chaudière, je t'assure, mais ça paie mieux que d'employer des arpenteurs canadiens qui n'ont d'autre mérite que celui d'avoir du poil aux pattes.

Ne parle pas trop fort de cette découverte, car les rouges de Montréal en crèveraient de chagrin. Eh bien ! ces gens-là ont trouvé un trou dans une montagne de Saint Raymond : un trou qui permettra à la compagnie d'établir son chemin jusqu'au lac St. Jean, sans autre travail que celui de mettre des traverses et des lisses. Des documents volumineux qu'on a trouvés dans ce trou ont convaincu les Québécois que l'ancien chemin des Jésuites est enfin trouvé.

Ce qu'il y a de mieux que cela, c'est que le tumulte a servi de cachette, lors du siège de Québec, pour les trésors des commerçants de cette ville. Il y a là des millions de vieilles piastres d'Espagne dont M. Robertson va profiter pour faire sortir la barque conservatrice du naufrage. Adieu.

TA CANE.

COUACS.

—La vie, me disait un jour mon ex-patron Joo, est un chapelet de misères qu'il faut égrener en riant.

Beaucoup pensent que c'est le seul chapelet qu'il égrene. Comme c'est la foi qui sauve, il vaut mieux le croire que d'en douter.

Pensée d'un seigneur :

La vie est le cheval, l'homme est la bûche, le temps est la soie, les ans sont les brins de soie, la mort est le poêle.

A prêter à douze par cent sur hypothèque, l'intérêt de \$32,000. S'adresser par lettre *affranchie* à l'hon. H. L... Québec.

A vendre ou à louer, une opinion politique cinq fois retournée. S'adresser à l'honorable Hector F. Québec.

—En vente, une conscience en caoutchouc. Voir MM. Racicot, Piquet et autres *ejusdem farinae*.

Pour la savonnerie : L'exodéant de maigrour du député de Rouville, G. Gigault, et de l'hon. Wilfrid L... Ces deux messieurs ont inspiré à MM. Mousseau, Chaffers, Girard et autres célébrités ventruses l'idée de se mettre à l'engrais.

—Quel est le pont le plus étroit de l'Univers ? Un an d'abonnement à qui répondra correctement.

Lieutenant-gouverneur : Automate payé par le peuple \$10,000 par année pour ne penser que par les autres.

S'il se donne le luxe de penser lui-même, on le destitue ;

S'il fait un acte constitutionnel, on le jette par-dessus bord ;

S'il renvoie ses ministres pour canaillerie politique, gaspillage des deniers publics, on le traite de forban, de maître, de bourreau, etc., etc., et Johnny lui allonge un grand coup de pied où le dos perd son nom, et toujours Luc.

—Au diable la charge, je n'en veux pas.

Différence entre un avocat et un médecin : L'avocat prend la bourse, le médecin, la bourse et la vie.

La mode : Etalage de la bêtise humaine.

Richesse : Art de dépouiller son prochain.

Pauvreté : Vertu forcée, —très incommode.

Bout de conversation sur le duel : —Il t'a allongé une gifle ! Eh bien ? —Il va y avoir une loi contre le duel, faut attendre !

Un capitaine du 68ème bataillon s'adressant à un homme de sa compagnie, lui dit d'un air protecteur. Eh bien ! votre femme est-elle guérie ?

Petit dialogue entre tripoteurs : —Mon cher, une affaire superbe. Les mines de pâte de réglisse. Capital, un million, divisé en vingt mille actionnaires. Cent pour cent de bénéfices. —Pour qui ?... —Pour moi.

Les liens de l'amitié doivent être cousus en fil des plus fins.

Les marchands de literie ne tiennent pas la plume de la même façon que les journalistes.

Une assiette qu'il ne faut jamais faire circuler au dessert, c'est celle des taxes.

Le comble de l'enthousiasme : Applaudir des deux pieds.

Le comble du chauffage. Lorsque l'on va à un enterrement, par un froid rigoureux comme celui du précédent hiver, demander à tenir les cordons du poêle, afin de ne pas avoir froid aux doigts.

A Naples, le macaroni est en pleine floraison. On espère le faucher le mois prochain.

Dans le nord, au contraire, le blé est en retard d'une façon incroyable.

C'est à peine si les pousses sortent de terre. Tous les matins, les cultivateurs sont obligés d'aller les tirer par le bout pour les faire s'allonger plus vite.

Pensées d'un navigateur en chambre. Pour une femme, l'estime et l'estimation sont deux choses bien différentes.

Un fermier, souffrant d'un fort rhume, tousse sans discontinuer, quand une bonne vient lui demander ce qu'il faut faire des poussins qui viennent d'éclorre dans la basse-cour.

Ah ! ma sacrée toux ! s'écrie le fermier, pris d'une quinte violente.

Stupéfaction de la bonne qui a compris : Massacrez tout !

Au Catéchisme : Le curé.—Dites moi, mon enfant que faites-vous le matin en vous éveillant ?

L'élève.—Je dis à mon frère : J'vas t'f...icher une beigne si tu prends toujours toute la couverture.

Le comble de l'horlogerie : Inventer un chronomètre pour compter les minutes des notaires.

Il est parfaitement démontré aujourd'hui que chaque fois qu'une femme gronde son mari, elle ajoute une ride quelque part sur sa figure. Il ne semble pas mauvais de faire savoir cette nouvelle partout; elle devra faire ouvrir les yeux à plus d'une jolie dame, dont le seul défaut est de s'oublier quelque peu à cet endroit-là. Les dames doivent ne pas oublier que la statistique prouve ainsi que chaque fois qu'une femme sourit à son mari sans arrière-pensée, cela suffit pour faire disparaître la moitié d'une ride causée par une gronderie.

Un domestique, fraîchement arrivé de province, eut au service d'un vieux fat qui s'est procuré chez les débitants de postiches, toutes les apparences d'un homme bien conservé.

L'heure du coucher sonne pour le maître. Le domestique assiste à un démontage complet; son nouveau patron se démolit pièce par pièce.

Peu habitué à cette nature artificielle, le valet effrayé s'écrie:

— Ah! monsieur, laissez-en un peu pour mettre dans le lit!

Cercle Jacques-Cartier. — Mercredi soir, 19 mai, les amateurs du Cercle Jacques-Cartier donneront une grande soirée comique à la salle de l'Union St. Joseph, No. 878, rue Ste. Catherine. Nous invitons beaucoup le public Montréalais à s'y rendre en foule. Rien n'a été épargné afin de rendre la soirée très intéressante au point de vue comique. On aura le plaisir de voir M. Demers dans les principaux rôles.

Admission: 25 centimes.

Le *Canard* a une file complète de l'*Opinion Publique* jusqu'à ce jour, qu'il vendra à des conditions très libérales. S'adresser à ce bureau.

Il y a beaucoup de personnes qui ne comprennent pas l'économie; pour ne pas pa cr tr is ou quatre piastres de glace, ils se privent tout l'été et perdent pour la valeur de trente à quarante piastres de viande. Se servir de glace l'été est la plus grande économie qu'une famille puisse faire. Si vous voulez vous en procurer d'excellente, adressez-vous chez J. Orlatin & Cie., 149, rue Sanguinet.

À présent que les déménagements sont finis, il faut réparer les maisons et savoir où se procurer la peinture, l'huile, le vernis, etc., nécessaires à ces réparations. Vous trouverez tous ces articles chez N. Granger, 676 rue Ste Catherine, en face de la maison Pilon.

Le plus beau magasin de modes est certainement celui de Diles David, 622 rue Ste Catherine. Les chapeaux confectionnés par ces Demoiselles sont admirés par les connaisseurs. Une Dame qui veut se coiffer à la dernière mode doit certainement donner sa commande aux Diles David.

Ohs. Desjardins & Cie: viennent de recevoir par les derniers steamers 33 caisses de chapeaux en feutre, dans les derniers goûts, qu'ils vendront à des prix excessivement réduits.

Le ST. CATHERINE PABLO tenu par M. Ovide Beauvais, est sans contredit un des restaurants les mieux tenus de Montréal. La buvette ne laisse rien à désirer, les salons sont magnifiques et le piano est splendide.

Que les amis de M. Edouard 7ervais n'oublient pas de lui faire une visite à son restaurant, SALON DU PALAIS, 29 rue St. Gabriel. Cette buvette est tenue d'une manière irréprochable et ne laisse rien à désirer tant sous le rapport du confortable que sous celui de la qualité des liqueurs, cigares, etc.

Si vous aimez à manger un bon *steak* aux petits pois verts ou une excellent-soupe aux huîtres, allez chez C. Grégoire, coin des rues Bonsecours et du Champ de Mars. Tout le monde est unanime à dire que c'est à la maison St Denis où l'on dîne le mieux. Avant de vous mettre à table, Grégoire vous sert un verre d'absinthe qui vous met toujours en appétit.

Aux officiers et soldats du 65^e bataillon.

Messieurs — Les sous-officiers ne se feront aucun scrupule de vous vendre les bons cigares qu'il vous faudra nécessairement pour votre voyage à Québec le 24 mai. Vous êtes spécialement invités de vous munir de la cigarette *Tourmaline*, en boîtes avec allumettes, qui est surtout si avantageux pour le voyageur. N. JOSEPH COTÉ & Cie., 417, rue Craig.

MAGNIFIQUE! — Depuis que MM. Letendre, Arsenaux & Cie. ont terminé les améliorations qu'ils ont fait à leur magasin, leur clientèle a tellement augmentée, qu'ils ont été obligés d'engager plusieurs autres commis. Avec leur nouveau personnel, ils espèrent donner pleine satisfaction à leurs nombreuses pratiques. N'oubliez pas l'adresse, No. 591 Rue Ste Catherine.

Pour la fête de la Reine, qui doit être célébrée à Québec avec un éclat extraordinaire, les officiers du 65^e bataillon ont résolu d'aller se coiffer au beau et populaire magasin de C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitre, à l'enseigne du gros chapeau rouge. C'est la seule place où l'on puisse se coiffer convenablement pour les grandes circonstances.

Chez Théotime Lanot, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet, on prend un "silver" de bière pour cinq cents. Les vins, liqueurs et cigares sont de premier choix. Ce restaurant devient de jour en jour plus populaire et n'est fréquenté que par la bonne société de Montréal.

Contrefaçon. — La compagnie qui fabrique les Amers de Houblon, à Toronto, (Ontario), est la seule autorisée, au Canada, à vendre les produits connus sous ce nom. Elle en a acquis le droit exclusif, qui lui est garanti par les lois de la Puissance et par ses marques de commerce doublement enregistrées. Une pénalité très forte sera prononcée contre ceux qui contrefont ces marques et donneront le nom d'Amers de Houblon à des produits qui ont la prétention d'être les mêmes. Les droguistes et les consommateurs voudront bien se rappeler que les Amers de Houblon sont la seule médecine pure et efficace, et rejeter toutes les contrefaçons qui ne sont que de véritables poisons.

Le meilleur conseil que le *Canard* puisse donner aux personnes qui souffrent de la dyspepsie, de la perte d'appétit et de faiblesse générale, est de faire usage du *Vin de Quinine* de

Campbell, le seul qui puisse rétablir les santés chancelantes.

La rue Ste. Catherine se vante avec raison de posséder dans l'établissement de M. Joseph Morache l'un des restaurants les plus prospères et les mieux tenus. La preuve repose dans la nombreuse et respectable clientèle qui assiedge l'établissement. Une visite de votre part vous en convaincra amplement.

Rebus No. 105.



Compagnie Canadienne de gravure sur bois, 212, rue Notre-Dame, bâtisses de la MINERVE.

GRANDE VENTE

CHEZ

MATHIEU & GAGNON

Etoffes à Robes, 10c.

Merinos et Cashmeres, 35c 40c
Tout laine.

Bunting, 25c, 30c, tout laine

Tweeds, 50c, 60c, 75c, \$1.00

Coatings, 75c, 90c, \$1.00

INDIENNES, 5c, 6c, 7c et 8c

Cotons, 5c, 6c, 7c, 8c

Toiles de toutes sortes à grandes réductions.

CREPE (COURTAUD)

50c, 60c, 75c, \$1.00, bien beau

ETTOFFE CRÉPÉE pour mantes

FRANGES, FRANGES, FRANGES

Un choix magnifique de Franges en soie noire.

NOTA. — C'est le temps de choisir, profitez de l'abondance chez

MATHIEU & GAGNON

No 105, Rue Notre-Dame

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it. IN NEW YORK.

ATTENTION SPÉCIALE

NAPOLÉON GRANGER

MARCHAND DE

PEINTURES

En gros et en détail

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il est déménagé du No. 553 au No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la MAISON A. PILON & CIE, où il aura constamment en mains un assortiment complet de

Vitres, Mastic, Huile, Vernis, Thérébentine, Peintures,

de toute couleur préparée à la satisfaction des gens, à des prix qui défient toute compétition.

N. GRANGER, peintre de maisons et d'enseignes exécute tous les ouvrages qu'on veut lui confier sous le plus court délai.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLÉON GRANGER,
676, rue Ste. Catherine,
Montréal.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien s'adresser au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE.,
Propriétaires.

Adresse: Boîte 1986 B. P.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....30c.

Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne. Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres postes ou autrement.) Publié par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.